

Droits et fiers

Commission d'étude sur la gestion de la forêt québécoise
info@commission-foret.qc.ca

En somme, ce que à quoi cette Commission, avant tout, serait en droit de s'attendre de la participation citoyenne, serait la ferme expression d'une volonté de libération face au joug passé, celui de l'esprit qui a imprégné et habite encore de nos jours le mode d'intendance du patrimoine naturel, tant animal que végétal. Prétention d'un mode de civilisation axée sur un instinct de domination primitif et inadapté en train de réduire, à l'ensemble de la planète et à l'état de peau de chagrin, ce même héritage qu'elle a cru à l'entière disposition de ses « caprices », plutôt que de juger bon d'y accommoder et y intégrer son devenir. Tant bien que mal, comme pour tenter de solutionner une espèce de quadrature du cercle ou pour conjurer le sort dans des incantations vaines et désespérées, on essaie de rafistoler au plus pointu, les tuyaux de la gérance qui nous amène somme toute à courir deux lièvres en même temps; deux lièvres, parmi ceux qu'il nous reste encore, mais qui vont dans des directions opposées et antinomiques, à savoir celle de la gestion comptable d'une source de revenus vulnérable et celle d'un bénéfice socio-environnemental encore imprécis quant à ses réels effets, mais qui, dans sa perception lyrique de la signification véritable du « jardin », n'a que faire des considérations basement mercantiles.

Devrions-nous emprunter à la culture amérindienne ce goût et ce respect pour la mère nature, lequel obligerait en nous l'homme occidental à un bénéfique et salvateur exercice de modestie et d'humilité. Parce que, revenons à nos lièvres, il n'y en a un seul qui, à l'orée de ce troisième millénaire, mérite qu'on y consacra véritablement de l'essoufflement. Celui qui est pourvoyeur d'une nourriture de sagesse et de devenir confortable. C'est à cette source visionnaire qu'il faut avant tout brancher les tuyaux obligés d'un système économique qui a grand besoin, en passant, d'aller s'immerger au plus profond de l'intimité sylvestre afin d'y consulter l'esprit de sagesse plutôt que de se morfondre en d'ultimes et plus « étincelants » les uns que les autres tours d'adresse ou de passe-passe, de s'y inspirer et d'y rechercher une novatrice et industrielle voie d'avenir. En réalité tout se trouve et tout passe par là, l'inspiration et la vision, dont la civilisation a une urgente nécessité qu'on les remette à jour, sans cela l'évolution ne demeure qu'un exercice de piétinement dirigé par le maestro des mirages et des lubies remuant les fibres matérialistes de nos arrivistes les plus exaltés; dont beaucoup tentent constamment de nous faire accroire que l'ajout de gimmicks, aussi complexe, onéreuse et enivrante qu'ait pu être leurs mise en place, mais au demeurant insignifiants quand ce n'est pas totalement inutiles quant à leur réelle nature, constituent un grand avancement du progrès.

De plus, il faut se préparer et trouver l'intelligence et la force pour s'éviter que les conséquences de nos choix envisagés nous privent de la délivrance consécutive à ceux-là enfin exercés. Il faut inventer cette générosité de compensation venant à la rescousse de ceux que le rachat de notre prétention frivole et historique risque de laisser pour compte, en allant puiser dans ce qu'il y a de plus pur et de plus sain chez notre âme collective les mots et les idées propres à cette catharsis. Pour ce faire sans que des heurts de toute part ne viennent réussir à nous « raisonner », il faudra de la part du citoyen un effort authentique de solidarité pouvant et devant être soutenu par

l'émergence et la consécration du Sens de l'Agir et de celle des leaders les vertus d'une gouvernance aussi habile qu'éclairée, aussi souple que déterminée. Tout un programme, en effet. Sans quoi? Sans quoi l'on continuera à chaque jour, à chaque réorganisation et à chaque obstacle à tenter de sauver la chèvre et le chou en accumulant à chaque fois les coûts et les préjudices pour l'ensemble des intéressés, aussi bien de l'univers civile que de celui environnemental.

Dorénavant il faudrait que la ponction prélevée à la ressource ligneuse atteigne à un concept de cueillette à l'image du jardinier, pour les fruits et légumes à maturité (encore que tout bon horticulteur prend le soin le plus minutieux pour au mieux amender son sol et pour l'enrichir afin d'y générer la matière organique mère), plutôt que selon la méthode visant le maximum d'efficacité et de rendement. Ce qui entraînera, il va s'en dire tout un remue-ménage, créera énormément de soucis à bien du monde et est plus facile à énoncer qu'à réaliser, je le concède. Pourtant la nécessité et la pertinence d'un tel virage, quant à notre lien avec ce patrimoine à la richesse incalculable qu'est notre forêt, feront qu'on y consacrerait toutes les énergies disponibles. Aussi que l'utilisation du matériau ligneux ne soit plus pour des besoins autres que de première nécessité plutôt que pour répondre au manque d'imagination et au laxisme d'une technologie établie (à ce propos, n'y aurait-il pas d'autres matériaux pouvant remplacer le bois d'œuvre de manière avantageuse à tous points de vue, devant être intégrés dans de toutes nouvelles techniques de construction? Commettons-nous le péché de les rejeter par mesure d'anesthésie d'une éventualité conflictuelle voire insurrectionnelle?), à la fantaisie ou à la vanité de certains goûts aristocratiques. Cela, bien entendu, après avoir tout mis en œuvre pour éviter que ne se transforme en méthane, ensevelis au fond des dépotoirs, les myriades de tonnes de « déchets » de bois, venant d'autant de lieux où le réflexe de gaspiller passe avant celui du respect pour ce qui fût notre habitat initial et son caractère sacré.

Avant que ne s'impose à nous une économie de survivance, vivement une de subsistance et de maintenance, par devant celle de croissance à tout crins, entremetteuse des dynamismes de réduction des richesses tant économiques que culturelles et naturelles, et de la désintégration larvée des acquis. Oui à la nécessité du progrès pour répondre à nos besoins, mais non à celle de nos appétits satisfaire le progrès. La forêt dans le secours qu'elle nous a apporté au fil des âges, fût on ne peut plus généreuse, surtout avec nous les habitants de l'Amérique du Nord ; il serait bien temps qu'on pense à elle malgré toutes les difficultés, les afférentes et accablantes remises en question que cela risque d'attiser et de lui accorder la pareille. Sachons nous réserver des lendemains qui rassérèneront nos héritiers. À l'image de ces magnifiques créatures, tenons-nous debout!

En ce 12 juin 2004

Pierre Simard,
Ste-Foy, Québec